VERS

PRESENTE'S

AV ROY.

SVR L'EXIL DE

THEOPHILLE.

M. DC. XX.

Case
F
39
.32C
1620 via

THE NEWBERRY
LIBRARY

54-2356

VERS PRESENTEZ AV ROY, SVR L'EXIL DE Theophille.

CE Luy qui lance le tonnerre,
Qui gouuerne les Elemants,
Esmeut auecq' des tremblements,
La grande masse de la terre,
Dieu qui vous mist le Sceptre en main,
Qui le vous peut oster demain,
Luy qui vous preste sa lumiere,
Et vous sauue les fleurs de Lys,
Des tombeaux & de la poussiere
Ce grand Dieu qui fist les abismes
Et qui les tient tousiours ouuerts
A la submission des crimes,
Veut aussi que les innocens
A l'ombre de ses bras puissans
Treuuent vn asseuré refuge,
Et ne sera point irrité
Que vous taritez le deluge
Des maux ou vous m'auez ietté.
Esloigné des bords de la Scyne
Et du doux climat de la Cour,

Il me ſemble que l'œil du iour,
Ne me luit plus, qu'auec peine:
Sur le feſte affreux d'vn Rocher
D'où les Ours n'oſent approcher,
Ie conſulte auec des furies,
Qui ne font que ſoliciter
Mes importunes reſueries
A me faire precipiter.
I'ay choiſi loin de voſtre Empire
Vn vieil deſert, où des Serpens
Boiuent les pleurs que ie reſpands,
Et ſoufflent l'air que ie reſpire
Dans l'effroy de mes longs ennuits:
Ie cherche, inſenſé que ie ſuis,
Vne Lyonne en ſa collere,
Qui me deſchirant par morceaux
Laiſſe mon ſang & ma miſere
En la bouche des Lionneaux.
Parmy les nations ſauuages
Où ie ne trouue à qui parler,
Ma triſte voix ſe perd en l'air,
Et dedans l'eſcho des riuages:
Au lieu des pompes de Paris
Ou le peuple auecq' des cris
Beniſt le Roy parmy les ruës
Ioy les aſſauts des corbeaux,
Et des foudres dedans les nuës
Ne me parlent que des tombeaux.
Iuſtes Cieux qui voyez l'outrage

Que ie ſouffre peu iuſtement,
Donnez à mon reſſentiment
Moins de mal ou plus de courage
Dedans ce lamentable lieu
Fors que de ſouſpirer à Dieu,
Ie n'ay rien qui me diuertiſſe:
Iob qui fut tant homme de bien
Accuſa le Ciel d'iniuſtice
Pour vn moindre mal que le mien.
Vous grand Roy, ſi ſage & ſi iuſte
Qu'on ne void point de Roy pareil,
Suiurez-vous le meſme conſeil
Qui fit iadis faillir Auguſte?
Sa faute offenſe ſes nepueux:
Et fait rendre beaucoup de vœux
Aux autels qu'on dort à ſa gloire:
Meſmes les aſtres auiourd'huy
Font des plaintes à la memoire
De ce qu'elle parle de luy.
Encores dit-on que ſon ire
L'auoit bien iuſtement preſſé,
Et qu'Ouide ne fuſt chaſſé
Que pour auoir ozé meſdire:
Moy donc l'eſprit mieux arreſté
D'vne ſi ſotte liberté
Ne ſe trouua iamais capable,
Auſſi toſt que ie fus banny
Ie ſouhaittay d'eſtre coupable
Pour eſtre iuſtement puny.

Mais iamais la melancolie
Qui trouble ſes mauuais eſprits,
N'a fait paroiſtre en mes eſcrits
Vn pareil excez & folie,
Et ſi deſpuis le premier iour
Que mon deuoir de mon amour
M'attacherent à vos ſeruices,
Ie n'ay tout oublié pour eux:
Le Ciel pour chaſtier mes vices
Face vn enfer plus rigoureux.
Ie n'ay point fally que ie ſçache:
Et ſi i'ay peché contre vous,
Le plus dur exil eſt trop doux
Pour punir vn crime ſi laſche,
Auſſi quel Temple a le credit,
Que pour vn acte ſi maudit
Chacun n'ait droict de me pourſuiure,
Quel Monarque eſt ſi loin d'icy
Qui me vouluſt ſouffrir de viure
Si mon Roy ne le veut auſſi.
Quoy que ma raiſon execute,
Que feray-ie en mon mauuais ſort?
Qu'apliqueray-ie que la morr,
Au malheur qui me perſecute?
Dieu qui ſe plaiſt à la pitié,
Et qui d'vn ſainct n'eut d'amitié,
Ioinct vos volontez a la ſienne,
Puis qu'il vous a voulu combler
D'vne qualité ſi Chreſtienne,

Vous oblige à luy ressembler.
Comme il a faict l'humaine race
Qui ce prosterne à ses autels,
Vous ferez paroistre aux mortels
Moins de Iustice que de grace,
Moy dans le mal qui me poursuit,
Ie fais des vœux pour qui me nuit,
Que iamais vne telle foudre
N'esbranle l'establissement
De ceux qui vous ont fait resoudre
A assigner mon banniſſement
Vn iour leurs haines appaisees
Feront caresse à ma douleur
Et mon sort loin de son malheur
Trouuera des touttes aisees?
Si la clarté me dure assez
Pour voir apres ses maux passez
Vn Ciel plus doux à ma fortune,
Mon ame ne receura
Aucun soucy que l'infortune
Dans les vers qu'elle vous fera.
De la veine la plus hardie
Qu'Apollon ait iamais remplie,
Et du chant le mieux accomply
De sa parfaicte melodie:
Dessus la fueille d'vn papier,
Qui dure plus que de l'assier,
Ie feray pour vous vne image
Que des mots assez complaisans

Pour bien parler de mon ouurage
Manqueront à vos courtisans.
La suiuant vne longue trace
De l'histoire de tous les Roys,
La Nauarre, & les noms de Foys
S'estonneront de vostre race:
Tous ses vieux portraicts effacez
Dedans mes peines retrassez
Sortiront des vieilles Cronicques,
Et ressuscitez dans mes vers,
Ils reuiendront plus magnifiques
En l'estime de l'Vniuers.
Depuis celuy que la fortune
Amena si pres du Liban,
Et souz qui l'orguiel du Turban
Vit voller le front de la Lune:
Ie feray parler au Roys morts,
Et renouuelant mes efforts
Dans le discours de vostre vie,
Ie feray si bien mon deuoir,
Que la voye mesme de l'enuie
Vous parlera de me reuoir.

FIN.